

## Qui est dépositaire de l'oreiller de paresse ?

« Il vaut mieux courir le risque de faire une guerre malheureuse », disait Montesquieu. Il y a parfois des phrases qui tombent mal à propos. Notre conseiller fédéral Guy Parmelin en sait quelque chose. Son « oreiller de paresse » des aides de la Confédération en direction de certains, pas tous, de ceux dont l'activité économique a été stoppée net par la crise du Covid-19, tombe mal. Faut-il rappeler l'Ordonnance 2 Covid-19, article 6, qui a complètement oublié l'activité d'indépendant. Celle-ci est fortement soumise aux nombreux effets collatéraux de la fermeture des administrations et des entreprises. Mais, c'est vrai « qu'il faut agir aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire », autre phrase fédérale emblématique !

Au lieu de cela, Guy Parmelin aurait dû venir devant les milieux économiques nous proposer un plan ambitieux de relance de l'activité. Où est-il ce plan visionnaire que l'on attend d'un haut responsable politique en situation extrême ? Est-ce un problème financier ?

Il faut savoir que les trois plus grandes banques centrales au monde, la Fed américaine, la BCE européenne et la Banque du Japon, avaient juste avant la crise du Covid-19 un montant de USD 14'600 milliards de réserves financières. Ces institutions sont là pour soutenir l'économie et la réguler en cas de crise. Ils achètent de la dette d'États sur les marchés sous forme de titres pour financer les nécessaires soutiens, comme ceux dont nous avons besoin aujourd'hui. Les USD 2'000 milliards des uns ou les 1'000 milliards des autres, annoncés comme source miracle et salvatrice de l'économie par nos gouvernants, procèdent de cette manne !

D'où vient tant d'argent, si ce n'est le nôtre mis de côté ? A notre grande surprise, nous nous retrouvons en plein épisode de la « Casa de Papel », série télévisuelle espagnole mondialement regardée. En effet, ces banques centrales créent de l'argent en faisant tout simplement tourner la planche à billets. Avec cet argent plus ou moins monétaire, ils fournissent de la liquidité aux États en achetant des obligations émises par les mêmes qui nous considèrent comme des paresseux. Mais, cet argent vient grossir les dettes déjà abyssales des pays.

La Suisse et sa BNS ont aussi des réserves en centaines de milliards. Donc, l'argent n'est pas un problème. Surtout, la Suisse fait partie des rares pays les moins endettés au monde. Merci à nous tous, pour notre dynamisme entrepreneurial qui nous place parmi les quatre meilleurs mondiaux en compétitivité. Si cela c'est de la paresse ! Aujourd'hui, on est en crise grave. Le tissu économique suisse est composé de plus de 95% de petites et moyennes entreprises. Il faut donc un plan structuré et cohérent de relance, accompagné financièrement pour remettre le pays sur de bons rails. Quand seront mis en place, temporairement mais vite, des allègements fiscaux, de loyer et de cotisations pour aider à repartir ? Car, pour le reste, le mot paresseux ne fait pas partie de notre vocabulaire.

Dr Eric DAVALLE, Directeur ExMDI

29.04.2020